

Des ténèbres de la drogue à la Lumière sans déclin,

PERE CASSIEN

10 février 1954 / 23 octobre 2007

Claude Joseph BURCKEL est né le 10 février 1954 à SAVERNE dans le BAS-RHIN dans une famille modeste: son père, Charles, était ouvrier de fabrique et sa mère, Anne, née SCHAEFER, sans profession.

Il est le troisième enfant de la famille après Monique née en 1951 et Gérard né en 1953 (décédé en octobre 2008). Il fut baptisé dans l'église catholique de son village, LUPSTEIN, le 20 février 1954. Le papa n'ayant plus d'emploi, la famille partit s'installer à STRASBOURG.

Enfant, Claude était doux, gentil, ses proches le décrivent comme très serviable et attentionné. C'est alors qu'une terrible épreuve vint troubler cette paisible vie, il contracta une méningite cérébrale qui le terrassa au point que sa famille le crut condamné. Il survécut pourtant mais du faire plusieurs séjours en milieu hospitalier où il se rendait utile en poussant des copains plus malheureux devant se déplacer en chaise roulante. Très éprouvé par cette période de maladie il s'en sortit avec cette paralysie faciale qui le caractérisait.

Ce fut probablement l'événement qui bouleversa sa vie. Ce visage déformé lui valut les sobriquets des camarades de classe: « face de rat », « visage de travers » etc...Il s'ensuivit des bagarres, qui le faisaient souffrir intérieurement et qui provoquaient à la maison la correction paternelle. Cette marginalisation provoqua chez lui un sentiment de révolte lourd de conséquence.

La chute s'amorça dangereusement à l'âge difficile de l'adolescence. Malgré l'apprentissage du métier de peintre pour lequel il était très doué, il trouva refuge dans de mauvaises relations qui lui ouvrirent les portes du monde de la toxicomanie. Vers quinze ans il commença à « sniffer », à abuser de l'alcool, surconsommer des médicaments, utiliser de l'éther, passa enfin aux acides, au LSD.

Pourtant, en 1973, il rencontra « Gaby », avec laquelle il se maria le 20 décembre 1975 à STRASBOURG. De ce mariage sont nés Thierry, en décembre 1975, et Véronique, en juin 1978. Mais l'instabilité qui l'avait gagné ne favorisa pas cette union qui ne dura pas. La décision de résidence séparée fut prononcée en juin 1978 et le divorce en janvier 1979. C'est le temps du désespoir, il confie à sa sœur que ses parents « n'auraient pas du lui donner la vie, qu'il n'en pouvait rien s'il était ainsi et que ce monde n'était pas pour lui ».

La descente aux enfers entamée se poursuivit alors inexorablement. A partir de 1978, Claude passa à l'opium et à la cocaïne, produits très onéreux...Ce qui eu pour conséquence une série de séjours en milieu carcéral. Entre 1980 et 1987, Claude fut condamné 6 fois pour vols avec effraction, coups et blessures, conduite sans permis en état d'ivresse, totalisant ainsi 3 ans, 4 mois et 15 jours d'incarcération, en France (car il y a aussi l'Allemagne...). Il connut aussi des séjours très durs en centre psychiatrique, où il fut enfermé, enchaîné même. A cette époque il connut une prostituée qu'il trouvera un matin décédée d'overdose, une seringue à son côté.

Avec elle, au fond de la détresse, il connut un premier sursaut. Ils firent un pèlerinage à LISIEUX et fréquentèrent de temps en temps une église jusqu'au jour où ils s'entendirent appelés « le toxico et la pute convertie ». Plus tard, vivant en partie dehors, il vécut un second sursaut, salutaire. Depuis plusieurs années, il s'asseyait fréquemment sur le parvis d'une église. C'est là qu'il fut abordé par une moniale des « Fraternités Monastiques de Jérusalem ». Ce sont des membres de cette fraternité qui, voulant l'aider, me contactèrent pour l'accueillir dans ma fraternité « La Demeure de Paix » au VAUBLANC, aux abords de la forêt de LOUDEAC en Centre-Bretagne.

C'est durant cette vie difficile dans les rues strasbourgeoises, qu'il perdit ses orteils. Une nuit, ils gelèrent et il dut être amputé des extrémités des deux pieds.

C'est ainsi qu'il arriva chez nous, plein d'espoir, le 26 juin 1997. Ce fut pour lui une véritable remontée des enfers. Malgré son caractère particulièrement bourru, il s'adapta très bien aux exigences de la vie communautaire et se donna à fond dans la vie de travail et de prière qui lui était proposée. C'était une vie simple faite du partage de la vie quotidienne et de l'accueil des plus pauvres. Très habile de ses mains, il s'engagea, malgré le fort handicap de ses pieds, dans la rénovation de plusieurs bâtiments, en particulier celui de « La Cocardie », une maison d'accueil toute en hauteur de quatre étages abritant une douzaine de chambres. Il apprend aussi le travail de boulanger et participe à la vente du pain sur les marchés. Comme je suis souvent demandé dans des groupes de prière, écoles ou autres établissements pour témoigner du travail de la fraternité auprès des plus démunis ou pour d'autres sujets d'évangélisation, je prends l'habitude de l'emmener avec moi, le récit de sa vie captivant toujours l'auditoire. Mais sa santé se dégrade et sa vie se passe entre la fraternité et les hôpitaux. D'une part il souffre d'une hépatite C, d'autre part il faut l'amputer régulièrement. Les chirurgiens arrivent à sauvegarder un talon mais il faut couper régulièrement l'autre jambe. A cette époque il avait tellement mauvais caractère que les infirmières avaient peur d'entrer dans sa chambre, nous devions temporiser tant bien que mal.

Une nouvelle étape dans sa remontée des enfers va être l'arrivée du père Roberto UBERTINO, prêtre grec-catholique venu pour une année sabbatique à « La Demeure de Paix » de septembre 1998 à juillet 1999. La fraternité adopte alors le rite byzantin et sa tradition orientale ce qui va être une source de renouvellement pour plusieurs, particulièrement pour Claude. De plus en plus handicapé des jambes mais toujours aussi

habile des mains, c'est lui qui va construire le mobilier liturgique en bois, plus tard il construira même une iconostase.

L'histoire de notre cheminement mène père Roberto et ma famille à demander notre accueil dans l'Église Orthodoxe. Le 23 janvier 1999, l'Archevêque JOSEPH nous prend sous son homophore et le 20 juin de la même année, il nous reçoit dans son diocèse. Lors de la première visite de l'Archevêque dans notre fraternité, le 8 février au Vaublanc, nous avons eu l'occasion de fêter ensemble l'anniversaire de Claude. Celui-ci fut le premier à demander à nous rejoindre dans l'Église Orthodoxe et il fut chrismé par père Roberto le 8 août 1999. Ce fut le début d'une nouvelle vie.

Des pressions s'exerçant sur les responsables de la Communauté du Pain de Vie, à laquelle est affiliée la Demeure de Paix, à cause de la présence d'orthodoxes et surtout de la célébration de la Liturgie orthodoxe, nous choisissons de nous exiler à 12 kms de PLEMET, à LOUDEAC. J'habite une maison avec ma famille, une autre maison que nous appelons «Maison Arche d'Alliance » sert de lieu communautaire abritant en particulier la chapelle et le logement de trois frères, Claude, André-Olivier et Pierre. D'autres y sont accueillis temporairement.

Nous y célébrons ensemble les offices du matin, du milieu du jour et du soir, les célibataires célèbrent les complies. Claude aime beaucoup les offices et malgré les efforts considérables que lui oblige la position debout il devient notre Lecteur, assidu à toutes les prières, campé sur les béquilles désormais nécessaires. Lorsque je fus ordonné prêtre, j'ai eu à cœur de célébrer la Liturgie durant les quarante jours suivants la chiroténie. Toutefois, devant désormais exercer une activité professionnelle en dehors de la fraternité, la Liturgie a lieu à 5h00. Malgré sa santé, Claude est là avant l'heure, attendant impatiemment de commencer l'orthros pendant que je célèbre la proskomédie. En mon absence, c'est lui qui dirige la prière communautaire. Il s'adonne à la lecture des pères et surtout s'investit dans la pratique de la Prière de Jésus. Il fréquente aussi régulièrement le monastère Saint-Silouane-l'Athonite de Saint-Mars-de-Locquenay près du Mans où l'accueil est chaleureux et fraternel. La communauté est très attentionnée, Claude s'y sent bien.

Durant cette période loudéacienne, il fera avec ses frères un séjour d'un mois à TORONTO dans la fraternité « Saint-Jean-le-Miséricordieux » de père Roberto puis un séjour de deux mois à VALEA-PLOPULUI en Roumanie auprès de notre ami le père Nicolae TANASE et son œuvre PRO-VITA.

Début 2003, nouvelle étape pour notre fraternité désormais sous le patronage de Saint-Martin-le-Miséricordieux, Métropolitain de Tours. Pour raisons professionnelles je dois rejoindre Brest, les frères décident de suivre. Claude et André-Olivier vivent dans un appartement, vite fréquenté par les pauvres du quartier. Mais André-Olivier vit une période difficile et Claude va devoir vivre dans son propre logement, toujours fréquenté par les pauvres du quartier pour lesquels il est « le sage », on l'appelle père.

Le 26 février 2004, nous sommes à LIMOURS auprès du père spirituel de la fraternité, le Métropolitain JOSEPH, qui nous accorde sa bénédiction pour adjoindre à Saint-Martin, le

patronage de mère Marie (SKOBSTOV) récemment canonisée. Le lendemain, veille de la fête de Saint-Jean-Cassien, dans l'église de la résidence métropolitaine, Son Éminence tonsura les premiers rasophores de la fraternité, frère Pierre, sœur Marie et Claude qui devient frère Cassien et qui est également béni Lecteur. C'est un évènement fondateur de la fraternité et une lumière dans la vie de Claude qui aspirait tant à une vie consacrée. Désormais, c'est cette consécration monastique qui le fera tenir jusqu'au bout.

En effet sa santé continue à se dégrader. Il est amputé au-dessus du genou pour une jambe, du pied pour l'autre. Après les cannes anglaises puis le déambulateur, il se déplace désormais en chaise roulante. A partir de juin 2007 il souffre d'un cancer de la gorge, il passera pratiquement tout son temps en milieu hospitalier, témoignant de beaucoup de courage, de patience et d'abnégation, accroché à la prière.

En janvier 2007 il a la joie d'accueillir dans sa maison l'Evêque MARC, en visite pastorale à BREST. A partir d'octobre 2005, un ange consolateur va intervenir dans sa vie. Sa fille Véronique, qu'il n'a pas connu, entre en contact avec lui, s'ensuivra une relation épistolaire suivie qui lui apportera beaucoup de bonheur. Ce fut un véritable cadeau de Dieu pour la fin de sa vie terrestre.

De fait, la fin est proche. Il est hospitalisé à GUILLERS ou tout espoir de guérison est écarté, c'est là qu'il passera le voile de la mort pour entrer dans la Lumière sans déclin le 23 octobre 2007. Cette mort, il n'en a aucune peur, nous en parlons régulièrement et la paix qui l'habite étonne. Elle étonne les infirmières qui se sont prises d'affection pour ce pensionnaire particulier, ce qui contraste tellement avec son attitude dix ans auparavant. Juste après son départ, elles tinrent à nous faire l'éloge de celui que nous appelions « l'homme des douleurs », louant sa gentillesse, son courage, « cet homme valait la peine d'être connu », « il nous apportait beaucoup », « il y avait quelque chose en lui »... Quel chemin parcouru !

Le lundi 22 octobre, je vais en matinée avec les Saints Dons pour qu'il communie mais il me dit qu'il ne peut plus. Il est régulièrement oxygéné et semble fatigué. Son médecin me confirme une dégradation brutale de son état. Je lui propose donc de revenir le lendemain soir pour célébrer ensemble l'office pour les malades et lui faire une onction d'huile sainte. Mardi soir, je téléphone comme d'habitude avant de quitter mon domicile mais pas de réponse. Finalement j'arrive à le joindre vers 20h30 et on se donne rendez-vous pour le lendemain matin. A 22h30, les infirmières nous téléphonent pour nous annoncer son décès un quart d'heure plus tôt. Avec Sylvie et Marie-Agnès nous sommes immédiatement partis pour GUILLERS, célébrer l'office d'intercession au départ de l'âme et dire les prières d'absolution.

Quelques semaines plus tôt, le Métropolitain JOSEPH avait donné sa bénédiction pour que frère Cassien devienne moine de Petit habit, l'office aurait eu lieu à l'occasion du passage à Brest d'un de nos évêques. En conséquence de quoi il bénit la célébration de funérailles monastiques pour père Cassien. Celles-ci eurent lieu le lundi 29 octobre à 16h00 dans l'église de notre paroisse à LA TRINITE, en présence de moniales bénédictines de la congrégation « Les servantes des pauvres » qui le connaissaient bien du fait de leur service

de soins infirmiers. Ces moniales, dont la supérieure de la communauté, appréciaient beaucoup notre frère et ont souhaité l'accompagner pour un dernier office jusqu'au cimetière de Saint-Pierre où il repose.

Père Cassien a été de tous les combats, il a activement participé à la fondation et à la vie de notre Fraternité Saint Martin, de la paroisse de la Sainte et Vivifiante Croix, de la Fraternité Sainte-Anne, de l'Association Orthodoxe Fraternité-Franco-roumaine.

C'est dans le cadre de cette dernière que nous étions depuis 2000 en relation avec mère MARFA, moniale orthodoxe d'origine bretonne et qui avait travaillé de longues années dans le milieu psychiatrique. Or mère MARFA est décédée le 24 octobre 2007 et ses funérailles célébrées le lundi 29 octobre, le même jour que notre père Cassien. Celui-ci aura été aidé au début de sa remontée des enfers par une moniale, et probablement aidé à la fin par une autre moniale, c'est du moins le sentiment que nous avons eu, qu'ils faisaient ensemble le chemin vers la Lumière.

Les pauvres, les gens de la rue, ont un nouvel intercesseur dans les Cieux, les habitants des ténèbres de la toxicomanie ont désormais un exemple, un signe lumineux d'espérance : les ténèbres ne sont pas une fatalité, la Lumière n'est pas inaccessible.

La vie de père Cassien témoigne de la compassion toujours en exercice de Celui qui guérissait, consolait, délivrait la foule des pauvres qui l'entourait, se pressait autour de Lui lors de son bref passage sur notre terre ; Elle témoigne aussi qu'il est possible de changer radicalement de vie avec son aide, que la vie de tout homme a, en Lui, un sens bon et beau.

Mémoire éternelle !

Le 28 février 2010, dimanche de Saint Grégoire Palamas et anticipation de la fête de Saint Jean Cassien.

Père Philippe.

